

À l'agenda



Vol. 2, no 6

24 septembre 2012

Boris Vian, à Cinéma sur auteur



CAMP LITTÉRAIRE de Baie-Comeau
 présente
V comme Vian
 Un film de Philippe Le Guay

V comme Vian

Une longue traversée du désert sur une période de 15 ans où il tentera avec l'énergie de sa jeunesse, mais aussi du désespoir, de prouver qu'il est un auteur et un grand.

Mardi
2 octobre
19 H 30
Amphithéâtre
Jean L'Heureux



Boris Vian, cet homme aux 37 pseudonymes, est né en mars 1920 à Ville-d'Avray (Seine-et-Oise) et décédé en juin 1959 à Paris. Malgré une mort prématurée à l'âge de 39 ans seulement, il fut écrivain, poète, parolier, chanteur, musicien de jazz, critique, compositeur, ingénieur de l'École Centrale, scénariste, traducteur (anglo-américain), conférencier, acteur et peintre.

Qui n'a pas entendu parler de ses principales œuvres, soit *L'Écume des jours*, *L'Arrache-cœur*, *L'Automne à Pékin*, *J'irai cracher sur vos tombes*, *Vercoquin et le Plancton*, *L'herbe rouge* ? Plus encore, qui n'a pas fredonné l'une ou l'autre de ses chansons, soit *Le Déserteur*, *J'suis snob*, *Que reste-t-il de nos amours* ? Boris Vian a abordé à peu près tous les genres littéraires : poésie, document, chroniques, nouvelles. Il a aussi produit des pièces de théâtre et des scénarios pour le cinéma.

Son œuvre est une mine dans laquelle on continue encore de découvrir de nouveaux manuscrits au XXI^e siècle.

BORIS

V comme Vian

BORIS



LES DEUX MAGOTS

MARDI 2 OCTOBRE

19H30

AMPHITHÉÂTRE JEAN-L'HEUREUX

CEGEP de Baie-Comeau

1946. Tout part d'un concours, fort différent à ceux que Boris avait passés pour intégrer Centrale. Là tout compte, la chance, les appuis, les tendances, les combats d'avant et d'arrière-garde, toutes choses auxquelles le jeune homme n'est pas préparé et qu'il refuse même d'admettre. On lui a dit que son manuscrit *L'Écume des jours* était le meilleur, il devait avoir le Prix et non cet obscur Abbé Grosjean... Alors il massacre tout et tout le monde, irrite, énerve, finit même par exaspérer Jean Paulhan, le Directeur littéraire de Gallimard.

Commence alors pour Boris Vian une longue traversée du désert qui durera jusqu'à sa mort en 1959. Quinze années pendant lesquelles il tentera avec l'énergie de sa jeunesse mais aussi du désespoir de prouver à tout le monde et notamment à Gallimard qu'il est un auteur et un grand, quelqu'un sur qui ils peuvent compter...

Agenda

Voir détails sur le calendrier du site Web.

★★★★

• Automne

- Cinéma sur auteur
- Club iPad
- Déjeuner d'atelier
- Lectures Vagabondes
- Rencontres d'écrivains

Retrouvez ce bulletin et tous les autres sur le site web :

<http://camplitteraire.debaiecomeau.org>



BORIS VIAN QUELQUES NOTES BIOGRAPHIQUES

Le 10 mars 1920, arrivait sur terre Boris Vian, né de parents français ayant assez de fortune pour ne pas avoir besoin de travailler et habitant un très bel hôtel particulier, Les Fauvettes, rue Versailles, voisins de la famille de Jean Rostand.

Les Vian mènent une vie insouciant : ils ont chauffeur, professeur et coiffeur à domicile ainsi qu'un jardinier. Mais le krach de 1929 ruine son père qui se voit obligé d'abandonner la maison principale et d'aller habiter avec les enfants et le jardinier dans la maison du gardien. La villa est alors louée à la famille Menuhin. Boris et ses frères jouent avec leur fils, le célèbre musicien prodige Yehudi Menuhin.

Mais il reste à la famille Vian un autre paradis, à Landemer, dans le Cotentin, une propriété où sont construits trois chalets situés en haut des falaises où sa mère entretient un jardin luxuriant. C'est cet univers que Boris reproduit dans son roman *L'Arrache-cœur* en inventant force noms de fleurs : « Le Jardin s'accrochait partiellement à la falaise (...) des ornades sauvages, aux tiges filiformes, bossuées de nodosités monstrueuses (...) ». À douze ans, à la suite d'une angine infectieuse, Boris souffre de rhumatismes articulaires aigus, qui provoquent une insuffisance aortique. À partir de là, le garçon est élevé dans du coton, à la manière de Wolf, enfant couvé de *L'herbe rouge* où l'on retrouve des passages entiers décrivant la façon dont il était surprotégé. « Ils avaient toujours peur pour moi, je ne pouvais pas me pencher aux fenêtres, je ne traversais pas la rue tout seul, il suffisait qu'il y ait un peu de vent pour qu'on me mette ma peau de bique (...) ». Son père fera construire une salle de bal où ses fils peuvent organiser des fêtes sur place, ce qui aura pour conséquence de couper encore davantage Boris et ses frères du monde extérieur. Boris regrettera en partie ce confort de vie qui l'a maintenu dans l'ignorance des faits politiques et sociaux.

Sa scolarité est souvent interrompue en raison d'accidents de santé. Malgré tout il obtient un diplôme d'ingénieur en 1942. En voyant passer les convois de réfugiés belges en 1939, il mesure l'absurdité d'une situation dont, jusque là, les échos ne lui parvenaient que sous forme de rumeurs. Il écrira par la suite : « Je ne me suis pas battu, je n'ai pas été déporté, je n'ai pas collaboré, je suis resté quatre ans durant un imbécile sous-alimenté parmi tant d'autres. »

Parallèlement à ses études, Boris apprend à jouer de la trompette. Dès 1937. Il s'inscrit au Hot Club de France dont Louis Armstrong est président. Après la Libération de Paris, on le retrouve avec l'orchestre Abadie qui est considéré comme l'un des meilleurs orchestres de jazz amateur de l'époque. Malgré le sérieux de son parcours scolaire, il s'ennuie profondément à l'école. Littérature et jazz sont les deux dérivatifs qui lui permettent de ne pas sombrer dans la mélancolie.

Son travail d'écriture doit beaucoup à sa compagne, Michelle Léglise, qu'il a épousée le 5 juillet 1941 et avec qui il aura deux enfants. Pendant l'Occupation, les cabarets ne ferment pas mais prospèrent. Michelle et Boris ont le goût du swing et des fêtes. Ces fêtes-là se passent dans la périphérie chic, là où la police de la zone occupée ne patrouille pas. Ils fréquentent des jeunes gens que l'on appelle les *zazous*. Dans *Vercoquin et le Plancton* (Gallimard, 1944), il fait une description vestimentaire des zazous : « Le mâle portait une tignasse frisée et un complet bleu ciel dont la veste lui tombait aux mollets (...) la femelle avait aussi une veste dont dépassait d'un millimètre au moins une ample jupe plissée en tarlatane de l'île Maurice. » En 44 il signe de son anagramme *Bison Ravi* une balade sur le jazz.



En cette même année, sa vie bascule. Son père est assassiné par les Allemands qui détruisent aussi sa maison. Avec Michelle, il se réfugie dans un appartement parisien rue du Faubourg Poissonnière. Le 18 juillet 1945, Vian signe son premier contrat d'auteur. À partir de ce jour, Boris et Queneau, secrétaire général de Gallimard, deviennent des amis très proches et on les retrouve dans tous les caveaux de Saint-Germain-des-Prés. Dans ces caves, il fréquente Maurice Merleau-Ponty, Jacques Prévert, des journalistes que Vian surnomme les « pisse-copie » et des artistes comme Juliette Gréco, Marcel Mouloudji, Louis Armstrong. Il s'y retrouve avec ses amis les plus proches, Jean-Paul Sartre et Simone de Beauvoir.

La maladie et la mort rodent. Pressé par le temps, il rédige *L'Écume des jours* à une rapidité folle. Il sera présenté en juin 1946 au prix de la Pléiade qui sera remporté par Jean Grosjean. C'est une immense déception qui provoque la colère de Boris dont on trouve des traces dans *L'Automne à Pékin*. La publication de *J'irai cracher sur vos tombes*, livre qui fera scandale, l'entraînera dans une suite de déboires. Boris se réfugiera alors dans le jazz, notamment au *Club Saint Germain*. Henri Salvador disait de lui : « Il était un amoureux du jazz, ne vivait que pour le jazz, n'entendait, ne s'exprimait qu'en jazz ». Les publications qui s'enchaînent sont des échecs commerciaux. Après la publication de *L'Arrache-cœur* qui n'a aucun succès, Boris renonce à la littérature.

On est en 1953. Il se sépare de sa compagne et épouse Ursula Kübler en 1954. « Depuis le temps que le sort s'acharne sur lui, il est las, fatigué de la connerie ambiante, de ce succès qui lui échappe depuis toujours », dit Robbe-Grillet. Malgré les avertissements de son médecin, Boris continue de se surmener, multipliant piges, traductions, écriture de chansons. Le matin du 23 juin 1959, *J'irai cracher sur vos tombes*, film inspiré de son roman, est projeté au cinéma Le Marbeuf près des Champs-Élysées. Quelques minutes après le début du film, il s'effondre dans son siège et, avant d'arriver à l'hôpital Laennec, il meurt d'une crise cardiaque. (Source : http://fr.wikipedia.org/wiki/Boris_Vian)

FICHE TECHNIQUE DU FILM

Dans un cinéma, le jour de l'avant-première de *J'irai cracher sur vos tombes* (adapté de son roman), Boris Vian a une crise cardiaque. Durant son malaise, Boris Vian revit les grandes étapes de sa vie : la rencontre avec Raymond Queneau, les nuits de Saint-Germain des Prés, le scandale de *J'irai Cracher sur vos tombes*, ses histoires d'amour avec Michelle Léglise puis Ursula Kübler ou encore sa relation avec Jean-Paul Sartre. Au fil de souvenirs, Boris Vian revit toutes ses "vies parallèles". [Wikipedia: http://fr.wikipedia.org/wiki/V.comme_Vian](http://fr.wikipedia.org/wiki/V.comme_Vian) **Un Zazou**

Réalisé par : Philippe Le Guay

Année de production : 2009

Genre : Biopic

Durée : 1h30

Nationalité : française

Avec : Laurent Lucas : Boris Vian - Julie-Gayet : Michelle Vian - Bernard Le Coq : Raymond Queneau - Anna-Lena Strasse : Ursula Vian-Kübler - Didier Flaman - Jean Paulhan - Alain Libolt : Jean-Paul Sartre ...

L. Lucas



J. Gayet



B. Le Coq



A. L. Strasse



Romans parus sous son nom :

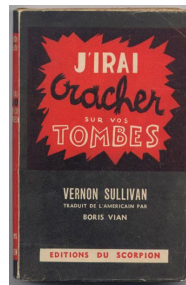
1. Conte de fées à l'usage des moyennes personnes (inachevé, 1943)
2. *Vercoquin et le Plancton* (1946)
3. *L'Écume des jours* (1947)
4. *L'automne à Pékin* (1947)
5. *L'Herbe rouge* (1950)
6. *L'Arrache-cœur* (1953)
7. *Troubles dans les Andains* (1942-1943)
- 8.

Boris Vian est aujourd'hui considéré comme un personnage emblématique de la culture française, grâce à *L'Écume des jours*.



Romans parus sous le pseudonyme de Vernon Sullivan :

1. *J'irai cracher sur vos tombes* (1946)
2. *Les morts ont tous la même peau* (1947)
3. *Et on tuera tous les affreux* (1948)
4. *Elles se rendent pas compte* (1948-1950)



Recueils de nouvelles

1. *Les Fourmis* (1949)
2. *Les Lurettes fourrées* 1948-1949)
3. *Le Loup-garou* (1945-1953)
4. *Écrits pornographiques* (nouvelles et poésies) (1947-1958)
5. *Le Ratichon baigneur* (1946-1952)

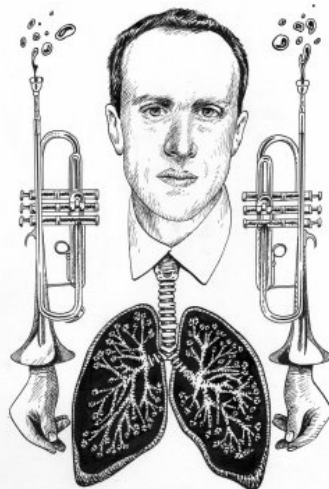
Poésie

1. *Cent sonnets* (1944)
2. *Barnum's Digest* (1946-1948)
3. *Cantilènes en gelée* (1946-1949)
4. *Je voudrais pas crever* (1951-1959)
5. *Poèmes et chansons*
7. *Le Temps de vivre* (1954)

Le Boris du quotidien



Dans le salon de Boris Vian : un piano, un canapé et des livres !
Photo : Valérie Lhomme



Souvenirs : une photo de la terrasse avec Boris Vian et Jacques Prévert
Photo : Gabriel Vitaux

